

Intervention de l'ARAC au rassemblement de Gentioux novembre 2017

Par Michel AGNOUX, Délégué à la mémoire du comité départemental de l'Association Républicaine des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ARAC 19).

Tous les français ont contribué à la victoire, les soldats par leur courage invincible, les chefs par leur prudence et par leur science. La Nation a récompensé par le titre de maréchal les trois plus grands d'entre eux : JOFFRE, le vainqueur de la Marne, PETAIN, le sauveur de Verdun, FOCH, l'artisan de la Victoire finale.

C'est tout au moins ce qu'à travers ses manuels scolaires, Ernest LAVISSE, de l'Académie Française, essaie d'inculquer aux écoliers au sujet de la Guerre de 1914-1918, qui est selon lui la plus belle page de l'histoire de France.

Henri Barbusse qui avait connu le feu des tranchées comme soldat puis comme brancardier ne partageait pas ce point de vue. Révolté par les funérailles nationales que le régime organisa le 7 janvier 1931 en l'honneur du maréchal Joffre, décédé dans son lit après avoir coulé une retraite paisible, il écrivit à son propos : « le respect qu'on marque à ce mort est un manque de respect pour tous les morts ».

En réalité, presque tous les généraux étaient redevables et dépendants, pour leurs carrières comme pour leurs avancements, du pouvoir et pire encore, des partis politiques qui le détenaient. Fiers de leurs galons comme de leurs décorations, ces militaires avaient eu un comportement de caste.

Sans le moindre respect pour la vie humaine, ils avaient toujours porté un regard condescendant sur leurs troupes issues, pour l'essentiel, du monde rural. Ces soldats, qu'ils avaient traités comme de la chair à canon, furent souvent sacrifiés pour quelques lambeaux de terrain. Ceux qui avaient eu le cran de contester leurs ordres ineptes furent envoyés devant un peloton d'exécution. Il ne fallait donc pas attendre le moindre remord de la part des responsables militaires face à l'hécatombe humaine qu'ils n'assumèrent jamais. La guerre terminée, **les auteurs de ces atrocités ne rendirent compte de leur incompétence meurtrière devant aucun tribunal**, le pouvoir politique ayant besoin lui même de faire oublier sa propre lâcheté.

Pire, le 14 juillet 1919, les foules parisiennes en liesse acclamèrent, presque comme des demi-dieux, ces officiers qui avaient provoqué tant de deuils et fait verser tant de larmes dans les familles. Et encore mieux, en juin 1941, en Haute Vienne et en Creuse, une foule délirante accueillit le « **sauveur** » de la France. Et il en fut de même en Corrèze, à Ussel, Égletons, Tulle et Brive, début juillet de l'année suivante. Pétain qui, au sujet d'éléments du 33^{ième} corps d'armée qui venait de lui échoir, et qui avaient été surpris, endormis dans leur tranchée où il venaient de passer 3 jours et trois nuits sans discontinuer, un Pétain qui n'hésita pas à rappeler que les hommes doivent être prévenus que le fait d'être trouvés endormis quand ils sont de garde dans les tranchées les place sous le coup de la loi martiale et les met dans le cas d'être traduits en conseil de guerre et **passés par les armes**. Un Pétain qui, quelques jours après, le 8 novembre 1914, pris sur lui de faire exécuter sans jugement un chasseur qui avait disparu de son unité fin octobre et avait été retrouvé plusieurs jours plus tard.